JEAN-CHARLES DUCÈNE

Les sources et acteurs de la connaissance de l'Europe chez les auteurs arabes médiévaux

Dans la littérature arabe, et principalement celle qui porte sur la géographie, l'Europe apparaît dès le milieu du IX^e siècle grâce à l'héritage de Ptolémée, quoiqu'il fallût encore du temps pour que le continent fût vraiment pris en considération, humainement et politiquement, par les observateurs¹. Cependant, il faut avouer que l'Europe n'a guère constitué qu'un sujet d'intérêt bien circonscrit auprès d'eux, hormis quelques exceptions saisissantes. Lorsque les textes arabes en parlent, «les Européens» ce sont d'abord trois peuples qui se succèdent d'ouest en est – les Francs, les Slaves et les Turcs; chez qui les langues sont multiples mais où le facteur d'unité semble être la religion chrétienne, en tout cas chez les Francs². Cette absence de définition géographique ou ce flottement fait que des populations de l'Europe de l'Est, voire de l'Eurasie, comme les Hongrois, les Bulgares ou les Slaves, ne sont pas signalées comme européennes mais sont finalement situées près des *Rūm* (les Byzantins) et des Francs.

Les ouvrages que nous allons interroger sont de nature encyclopédique et portent en particulier sur la géographie. La raison en est simple: dans la littérature arabe, c'est le genre qui a eu pour objet de décrire le milieu dans lequel vivait l'Homme, en terre d'islam et en dehors. Les populations et cultures d'Europe sont ainsi abordées dans l'énumération des populations qui entourent le monde musulman mais y occupent une place bien plus restreinte que celles d'Afrique ou d'Asie.

En outre, l'une des caractéristiques de cette littérature est son aspect compilatoire, ce qui a pour conséquence un anachronisme qui grandit au fur et à mesure que l'écart entre la source et le compilateur augmente. Dans le meilleur des cas, le dernier auteur fera mention de cette distorsion, mais c'est loin d'être la règle.

LE LEGS ANTIQUE

Par le mouvement de traduction qui se met en place à Bagdad au VIII^e et au IX^e siècle, mais aussi dans une moindre mesure dans le milieu mozarabe d'al-Andalus au X^e siècle, des ouvrages ou des textes de l'Antiquité dans lesquels l'Europe ou les populations européennes étaient caractérisées passent en arabe. Il y a bien sûr la «Géographie» de Ptolémée, qui est à l'origine de la «*ṣūrat al-arḍ*» d'al-Ḥwārizmī et qui, par son influence, donne l'image du continent, dans la géographie et la cartographie arabes, à

¹ Jean-Charles DUCÈNE, L'Europe dans la cartographie arabe médiévale, dans: *Belgeo. Revue belge de géographie* 3–4 (2008), p. 251–267.

² François CLÉMENT, La perception de l'Europe franque chez Bakri, dans: *Le Moyen Âge* 93 (1987), p. 5–16.

tout le moins son contour avec les îles anglaises, mais sans la Scandinavie. Cette influence se retrouve aussi chez Suhrāb³, alors que c'est le »Tétrablos« de Ptolémée qui influence al-Hamdānī⁴. Nous retrouvons ainsi chez ce dernier le terme de »Awṛfā« pour »Europe«, mais également des généralités sur les caractères moraux et physiques des Européens qui remontent à l'astrologie antique. Ainsi, les habitants de la Bretagne, de la Galacie et de la Germanie seraient farouches et d'un tempérament sauvage. Nous retrouvons des préjugés semblables dans un autre ouvrage, qui a surtout influencé la littérature médicale, à savoir le commentaire de Galien du traité d'Hippocrate »Les airs, les eaux et les lieux«⁵. Ce texte fournit une structure conceptuelle au déterminisme géographique en l'insérant dans un schéma physique où l'effet des vents et des éléments s'imprime sur les humeurs et donc les tempéraments. Pour ainsi dire, l'opposition Scythes–Égyptiens fait place, chez les auteurs arabes, au binôme Turcs–Égyptiens ou Slaves–Noirs⁶.

Sur la base de critères astronomiques et s'appuyant sur le déterminisme géographique, cette littérature attribue aux populations septentrionales des caractères d'ordre moral et physique bien souvent dépréciatifs.

L'influence de la littérature latine est moindre mais ne doit pas être négligée car elle joue un rôle dans l'image de l'Europe que les érudits musulmans se font en al-Andalus. Cette influence s'exerce de manière peu claire, mais sans doute par le truchement des mozarabes, et se rencontre, par exemple, chez Aḥmad b. Muḥammad ar-Rāzī, chez qui on peut retrouver, malgré l'état lacunaire de son texte, plusieurs passages proches d'Orose et d'Isidore de Séville⁷. Plus tard, par le jeu des démarquages et de la compilation, on retrouve ces textes jusque chez al-Ḥimyarī et al-Maqqarī. Puis, il y a la traduction complète des »Historiae adversus paganos« de Paul Orose, au x^e ou xi^e siècle, par un certain Ḥaṣṣ al-Qūṭī⁸, dont l'influence peut être reconnue tant chez les historiens

³ Hans von MŽIK, Das »Kitāb 'aġā'ib al-aqālīm as-sab'a« des Suhrāb, Leipzig 1930, p. 68–71, pour les îles de la façade atlantique de l'Europe. L'Angleterre y apparaît sous »Alūyā«, forme dérivée de la forme grecque »Ἀλονίον« pour Albion.

⁴ Al-Hamdānī, šifat ġazīrat al-'Arab, éd. 'Alī b. Muḥammad al-Akwa' al-Ḥawālī, Šan'ā 1990, p. 68–71 pour l'Europe; André MIQUEL, La géographie humaine du monde musulman, vol. 2, 2 Paris 2001, p. 36–39.

⁵ Jean-Charles DUCÈNE, L'influence du traité »Les airs, les eaux et les lieux« d'Hippocrate chez les penseurs arabes du Moyen Âge, dans: Res Antiquae 7 (2010), p. 87–104.

⁶ Émilie SAVAGE-SMITH, Yossef RAPOPORT (dir.), The Book of Curiosities: A critical edition, [3/2007] www.bodley.ox.ac.uk/bookofcuriosities (12/12/2011).

⁷ Joaquín VALLVÉ BERMEJO, Fuentes latinas de los geógrafos arabes, dans: Al-Andalus 32 (1967), p. 241–260.

⁸ Mayte PENELAS, Kitāb hurūšiyūs (traducción árabe de las »Historiae adversus paganos« de Orosio), Madrid 2001, p. 75; Giorgio DELLA VIDA, La traduzione araba delle storie di Orosio, dans: Al-Andalus 19 (1954), p. 257–293, pour l'ancienne hypothèse de la traduction par le qāṭī Qāsim b. Asbaġ avec l'aide du juge des chrétiens Walīd b. Ḥayzurān. Le texte arabe d'Orose donne aussi des passages de la »Cosmographia Iulii Honorii«, voir Hans DAIBER, Orosius' »Historiae adversus paganos« in arabischer Überlieferung, dans: Jan Willem VAN HENTEN (dir.), Tradition and Re-interpretation in Jewish and Early Christian Literature. Essays in honour of Jürgen C. H. Lebram, Leyde 1986, p. 202–249 (surtout p. 217–218).

que chez les géographes arabes occidentaux, et notamment chez al-Bakrī⁹. C'est également al-Bakrī qui a conservé des passages du livre XIV des »Étymologies« d'Isidore de Séville¹⁰, où il est notamment question de la Macédoine, de la Sicile et de la Thrace. Al-Bakrī a également gardé une description de Rome sans doute basée sur une description latine de la ville¹¹ ainsi qu'une liste des sièges épiscopaux d'Espagne qui englobe le sud de la Gaule et qui remonte à un modèle latin de 780¹².

Il faut cependant se représenter que tout ceci reste une connaissance érudite, abstraite et surtout dépassée. La nomenclature des pays et des lieux ne correspond guère à celle du moment. Dans le cas de la cartographie, elle sert avant tout à situer l'Europe sur une mappemonde et à lui donner une allure continentale.

PREMIÈRES TRACES IX^e-XI^e SIÈCLE

Une première constatation est la relative pauvreté des informations sur l'Europe continentale jusqu'au milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à al-Idrīsī¹³. Ceci est d'autant plus étonnant que des rapports diplomatiques étaient entretenus depuis l'époque carolingienne. Car sous Pépin le Bref, Charlemagne et Louis le Pieux, il y a des échanges d'ambassades et de présents. Mais Philippe Sénac fait remarquer que ce sont les sources latines qui en parlent, et non les sources arabes¹⁴. Pourtant, l'envoyé de Charlemagne à Bagdad n'a pas dû rester secret. Notons déjà que parmi cette dernière ambassade il y avait un juif du nom d'Isaac. À partir du IX^e siècle, dans la partie orientale de l'Empire, apparaissent des ouvrages qui, tout ou partie, sont consacrés à la description des populations européennes. C'est avec les individus d'une communauté ayant voyagé dans une autre que les informations vont transiter et être récoltées par des

⁹ André FERRÉ, Les sources du »Kitāb al-masālik wa-l-mamālik« d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, dans: *Ibla* 49 (1986), p. 185–214, surtout, p. 206–207; Luis MOLINA, Orosio y los geógrafos hispanomusulmanes, dans: *Al-Qantara* 5 (1984), p. 63–92.

¹⁰ Jean-Charles DUCÈNE, Al-Bakrī et les »Étymologies« d'Isidore de Séville, dans: *Journal asiatique* 297/2 (2009), p. 379–397.

¹¹ Adalgisa DE SIMONE, Giuseppe MANDALÀ, L'immagine araba di Roma, Bologne 2002, p. 83.

¹² François CLÉMENT, Les musulmans en Provence au X^e siècle, dans: Mohammed ARKOUN (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, Paris 2010, p. 54.

¹³ Le »kitāb ġarā'ib al-funūn wa-mulaḥ al-'uyūn«, dont la composition date du début du XI^e siècle et qui apporte de bonnes informations concernant la Méditerranée, ne consacre pas de texte à l'Europe, hormis des généralités provenant d'Hippocrate (fol. 25a). Il faut rechercher les informations sur la mappemonde et la carte de la Méditerranée. Sur la première, fol. 24a–23b, l'ensemble des toponymes relève d'al-Andalus à l'exception de Kuyāba, Kiev. On a l'impression qu'aucune information n'est parvenue à l'auteur pour les territoires au-delà des Pyrénées. Pour la deuxième carte, fol. 30b–31a, la façade maritime de l'Europe chrétienne se limite au port des Lombards, aux ports des Slaves et aux portes des Francs, tous anonymes, voir Andreas KAPLONY, Ist Europa eine Insel? Europa auf der rechteckigen Weltkarte des arabischen »Book of Curiosities« (»Kitāb ġarā'ib al-funūn«), dans: Ingrid BAUMGÄRTNER, Hartmut KUGLER (dir.), *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte*, Berlin 2008, p. 143–156.

¹⁴ Philippe SÉNAC, *Le monde carolingien et l'islam*, Paris 2006, p. 44.

érudits qui rédigent des ouvrages descriptifs à portée plus vaste. Sans que nous en ayons le détail, les informateurs sont alors principalement des commerçants, des diplomates ou d'anciens prisonniers de guerre. Ainsi Ibn Ḥurradādhbih récolte des informations sur les Russes par l'entremise des marchands de Bagdad. Un certain Ġarmī ou Ḥurramī écrit pour le calife al-Waṭīq (842–847) un ouvrage sur les Byzantins et les peuples qui sont leurs voisins, dont le sommaire nous a été conservé par al-Mas'ūdī: «Il traite de leur histoire (celle des Byzantins), de leur rois, de leurs grands officiers, de leur pays, des routes qui y conduisent ou qui y passent, des temps de l'année propres à y porter la guerre, des peuplades qui en sont limitrophes, telles que les Bourdjan, les Avars, les Bulgares, les Slaves et les Khazars»¹⁵. La destination stratégique de l'ouvrage ne fait guère de doutes. Ibn Ḥurradādhbih¹⁶ nous a transmis la division militaire de l'Empire byzantin, telle qu'il l'avait comprise. Par ailleurs, Ibn Rusteh a tiré profit d'une relation anonyme, écrite dans le dernier quart du IX^e siècle (avant 890), qui décrit les peuples de l'Europe centrale, et notamment les Hongrois. C'est chez lui qu'apparaît pour la première fois le terme de »Magyars« (sous la forme »Mağğariyya«)¹⁷. Cette relation se retrouve aussi chez Ġayhānī, al-Bakrī et al-Marwāzī. On ne peut oublier les relations d'ambassade, par exemple celle d'Ibn Faḍlān accompagnant une ambassade qui se rend auprès des Bulgares de la Volga en 922¹⁸. On ignore le statut exact du texte du manuscrit de Mashhad. Est-ce une version pour le public ou une partie du rapport officiel? Ce qui est certain, c'est qu'Ibn Faḍlān y donne toute une série de renseignements sur les Russes, les Ĥazars et les Bulgares, dont la notation montre qu'ils intéressaient un public à Bagdad. On peut relever qu'à partir du X^e siècle les renseignements concernant l'Europe orientale passent principalement par la voie de la Volga et non par l'Empire byzantin.

Au sujet de l'Empire byzantin, le rôle joué par les prisonniers de guerre ou les otages n'est pas à négliger. On a ainsi l'exemple fameux de Hārūn b. Yaḥyā (tout début du X^e siècle), qui décrit plusieurs cérémonies à Constantinople et une partie de la voie Egnatia qui rejoint Rome¹⁹. Il se peut que la description de Rome qui suit le texte de Hārūn chez Ibn Rusteh fasse aussi partie de sa relation de voyage, mais rien n'est moins sûr²⁰. Ibn Ḥawqal a recueilli lui-même des témoignages analogues, de la bouche notamment de personnalités ayant manifestement vécu dans l'Empire byzantin et connaissant un peu son organisation, telles que Abū'l-Ḥusayn Muḥammad b. 'Abd al-Waḥḥāb de Tell Muzan et 'Isā b. Ḥabīb an-Nağğār²¹, sans que l'on connaisse exacte-

¹⁵ Al-Mas'ūdī, *Le livre de l'avertissement*, trad. Bernard CARRA DE VAUX, Paris 1897, p. 257.

¹⁶ Ibn Ḥurradādhbih, *kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, éd. Michael Jan DE GOEJE, Leyde 1889, p. 105–106.

¹⁷ Tadeusz LEWICKI, *Les noms des Hongrois et de la Hongrie chez les médiévaux géographes arabes et persans*, dans: *Folia Orientalia* 19 (1978), p. 35–37.

¹⁸ Ibn Faḍlān, *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, trad. Marius CANARD, Paris 1988.

¹⁹ Jean-Charles DUCÈNE, *Une deuxième version de la relation d'Hārūn ibn Yaḥyā sur Constantinople*, dans: *Der Islam* 82 (2005), p. 241–255.

²⁰ MIQUEL, *La géographie humaine* (voir n. 4), p. 358; DE SIMONE, MANDALÀ, *L'immagine araba di Roma* (voir n. 11), p. 67.

²¹ Ibn Ḥawqal, *Configuration de la terre*, trad. Johannes H. KRAMERS, Gaston WIET, Paris 1964, p. 190–192.

ment leur statut: prisonnier ou envoyé officiel. Mais Ibn Ḥawqal précise néanmoins qu'il a profité d'une expédition à laquelle il a participé, lancée depuis le nord de la Syrie, pour interroger des soldats, des brigands et des prisonniers rachetés, à propos des revenus de l'Empire byzantin. Enfin, il y a l'envoi d'ambassadeurs/espions, dont le rôle sera, une fois rentrés à Bagdad, de mettre par écrit leur périple et de divulguer les informations ainsi recueillies, comme 'Umāra b. Hamza (m. 814), qui fut dépêché par al-Manṣūr à Constantinople et dont le récit a été utilisé par Ibn al-Faḳīh²². Sans que cela ne soit expressément dit, il ressort que les frontières avec Byzance ou les États du Caucase sont naturellement les endroits où les informations sont recueillies par les auteurs qui y passent, avant de les propager par leurs écrits, comme dans le cas d'Ibn Ḥawqal.

Sauf erreur de notre part, les sources arabes des IX^e, X^e et XI^e siècles ne font pas expressément état d'informateurs occidentaux qui, une fois en Orient, auraient été questionnés et seraient devenus une source orale. Cependant, on ne peut nier l'échange d'ambassades ponctuelles dont les membres étaient des informateurs potentiels, une fois passées la barrière de la langue et les appréhensions naturelles. Par ailleurs, à côté des pèlerins, quelques sources occidentales attestent de la présence d'individus qui, bien souvent pour des raisons commerciales, se sont retrouvés en Orient. Prenons des témoignages exemplaires, comme ces trois inscriptions runiques du XI^e siècle, qui mentionnent la mort de Scandinaves en Orient musulman, et une inscription gravée sur bois, par un père pour son fils, décédé au Ḥwārizm (si la lecture est bonne)²³.

Des acteurs potentiellement importants mais difficiles à identifier et dont le rôle reste lié aux circonstances sont les commerçants juifs, et en particulier ceux d'origine espagnole en contact avec leur coreligionnaires de France et de Rhénanie. Leur importance pour la problématique ici abordée n'est pas à sous-estimer bien que leur présence explicite dans nos textes reste réduite, pensons par exemple aux marchands raḍānites et à Ibrāhīm b. Ya'qūb. Leur rôle comme vecteur d'informations provient de la place qu'ils occupent dans le commerce entre le monde méditerranéen musulman et l'Europe occidentale à partir de la fin du VIII^e siècle. Le fait qu'Ibn Ḥurraḍāḍbih, à Bagdad, donne leur trajet depuis l'Europe occidentale jusque chez les Slaves et qu'il mentionne qu'ils parlaient l'arabe, des langues romanes (»al-ifraṅḡa wa'l-andalusiyya«) et slaves montre que leur rôle n'est pas à minimiser²⁴.

Le seul juif à avoir laissé un écho comme informateur dans la littérature arabe est un juif de Tortose, Ibrāhīm b. Ya'qūb²⁵. Vu son périple et sa rencontre avec Otton I^{er}, son

²² Ibn al-Faḳīh, *Abrégé du livre des pays*, trad. Henri MASSÉ, Damas 1973, p. 164–166.

²³ Lucien MUSSET, *La Scandinavie, intermédiaire entre l'Occident et l'Orient au X^e siècle*, dans: *Occident et Orient au X^e siècle*, Actes du IX^e congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Dijon, 2–4 juin 1978), Paris 1979, p. 57–77 (surtout p. 58, 64).

²⁴ Ibn Ḥurraḍāḍbih, *kitāb al-masālik wa'l-mamālik* (voir n. 16), p. 153. Pour une approche critique, voir Charles PELLAT, *Al-Rādhāniyya*, dans: *Encyclopédie de l'islam*, vol. 8, Leyde ²1995, p. 376–380.

²⁵ Marius CANARD, *Ibrāhīm ibn Ya'qūb et sa relation de voyage en Europe*, dans: *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris 1962, vol. 2, p. 503–508; André MIQUEL, *Du monde et de l'étranger. Orient, an 1000*, Paris 2001, p. 103–113. La meilleure

statut social en al-Andalus ne devait pas être dérisoire, alors que la rédaction de son texte en arabe montre son intégration complète dans la culture de l'Espagne musulmane. Mû par des considérations commerciales et politiques, il quitte l'al-Andalus pour l'Europe du Nord et rapporte des informations concernant l'Espagne, la France (Bordeaux, Saint-Malo, Rouen), l'Allemagne (Aix-la-Chapelle, Soest, Fulda et Mayence), qui possédait une importante colonie juive²⁶, l'Europe du Nord (Schleswig), les pays slaves (Pologne, Bohême) et les pays baltiques. Il est reçu en audience par Otton I^{er} à Magdebourg en 973 (l'empereur demande la translation de reliques d'un saint se trouvant à Lorca). Il récolte des informations sur Mieszko I^{er}, duc polonais maître d'une fédération de tribus polonaises. Il les situe entre les Russes et les Prussiens, qu'il décrit par ouï-dire. Son périple reste hypothétique. On discute toujours pour savoir s'il est passé par la Pologne ou s'il a recueilli ses informations la concernant à Prague, sous le roi tchèque Boleslas I^{er}. Il n'en reste pas moins qu'il est le premier auteur à citer Cracovie²⁷. Il rapporte des informations uniquement subjectives ou apprises par ouï-dire mais il est certain quasi certain qu'il mit lui-même par écrit sa ›relation‹ en arabe²⁸. Malheureusement, celle-ci n'a été conservée que partiellement par al-Bakrī et par al-Qazwīnī, sans doute par l'intermédiaire d'al-'Uḍrī.

Seulement, si par la suite certaines relations de voyages émanant de juifs sont toujours porteuses d'informations concernant l'Europe (Benjamin de Tudèle, Petachia de Ratisbonne, etc.), elles sont écrites exclusivement en hébreu et ne réapparaissent pas chez les auteurs musulmans.

Il apparaît ainsi que, pour le haut Moyen Âge, al-Andalus à l'ouest jouait un rôle encore plus grand que la Syrie à l'est pour le transit d'informations concernant l'Europe. En effet, al-Andalus voit la coexistence de plusieurs communautés usant de langues différentes mais avec la prévalence de l'arabe, ce qui explique la traduction de Paul Orose ou encore le récit de Ibrāhīm b. Ya'qūb. On peut aussi citer l'hypothèse ancienne de Dozy à propos d'Ibn Ḥayyān (987 ou 988–1070 ou 1076), qu'il considérait comme ayant eu accès à des sources latines ou comprenant une langue romane²⁹.

Les principautés chrétiennes du nord de la Péninsule sont naturellement en rapport avec les États du reste de l'Europe carolingienne. Citons finalement Ibn Ḥawqal : évoquant les montagnes d'Europe, il mentionne Ḥasday ibn Ishāq (915–970) – médecin et conseiller juif d'ʿAbd ar-Raḥmān II – en nous précisant qu'›il connaissait admirablement les contrées qu'il avait parcourues et où il avait eu des contacts avec leur

édition du texte concernant les Slaves reste celle de Tadeusz KOWALSKI, *Relatio Ibrāhīm ibn Ja'kub de itinere slavico, quae traditur apud el-Bekrī*, Cracovie 1946 (Academia Litterarum Polonica. Nova series, I), p. 138–151 (ar. p. 1–11). Sinon voir al-Bakrī, *kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, éd. André FERRÉ; Adrian P. VAN LEEUWEN, Tunis 1992, p. 330–340.

²⁶ Tadeusz LEWICKI, *Sources hébraïques consacrées à l'histoire de l'Europe centrale et orientale*, dans: *Cahiers du monde russe et soviétique* 2 (1961), p. 236.

²⁷ Andrzej ZABORSKI, Ibrahim ibn Jakub i Tadeusz Kowalski w sześćdziesiątą rocznicę edycji, Cracovie 2008, p. 63.

²⁸ Ibid., p. 64. Pour Zaborski, sa langue maternelle devait être un dialecte arabe andalou, avec une certaine connaissance de l'ibéroroman et probablement du latin.

²⁹ Reinhart DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*, Leyde 1860, p. 92–94.

prince et leurs hommes d'État³⁰. Même si ces voyages ne sont pas prouvés, les relations diplomatiques établies par Hasday (en Asturies, à Constantinople, chez les Francs) n'ont pu qu'alimenter sa connaissance de l'Europe. Il reçoit ainsi l'envoyé d'Otton I^{er} à 'Abd ar-Rahmān III, le lorrain Jean de Gorze, qui arrive à Cordoue en 956 et qui y reste trois ans. Cela transparait également dans sa »Lettre au roi Joseph« des Ĥazars qui donne des informations intéressantes sur les populations d'Europe centrale et orientale (Hongrois, Russes, Bulgares de la Volga)³¹.

En outre, la présence de communautés juives en Europe orientale, qui apparaissent aux IX^e et X^e siècles, selon les régions, et en relation avec les Ĥazars alors à leur apogée sur la Volga, a sans doute permis à des informations de transiter³², mais nos textes arabes, hormis Ibn Ĥawqal et al-Bakrī, n'en laissent rien percevoir.

Par ailleurs, ce serait sous 'Abd ar-Rahmān II, en 844 ou 845, que se situerait le voyage d'al-Gazzāl vers un royaume nordique, comme le rapporte Ibn Dihya (m. 1235). À moins que le personnage, comme le pensait Lévi-Provençal, ait réuni des informations sur ces populations lors de son séjour à Constantinople³³, ce que confirme la tournure romanesque de l'ambassade.

Finalement, la proximité politique du monde latin et le substrat latin d'al-Andalus ont permis, comme nous l'avons vu plus haut, la traduction de quelques ouvrages latins, mais aussi le passage d'informations concernant l'Europe en arabe. Al-Mas'ūdī se réjouit ainsi d'avoir découvert au Caire, en 947, concernant l'histoire des Francs, un livre dédié en 328/939–940 par Godmar, évêque de Gérone, à al-Ĥakam b. 'Abd ar-Rahmān³⁴.

À ces textes du X^e siècle succède une figure particulière qui ne fait pas office de transition mais bien de nouveau point de départ, à savoir al-Idrīsī.

AL-IDRĪSĪ

Al-Idrīsī travaille en territoire européen, dans une cour normande dont le souverain, Roger II, poursuit une politique aux visées tant méditerranéennes qu'européennes. Les œuvres d'al-Idrīsī portant sur la géographie en profitent pleinement. Certes, des

³⁰ Ibn Ĥawqal, *Configuration de la terre* (voir n. 21), p. 189.

³¹ LEWICKI, *Sources hébraïques* (voir n. 26), p. 234; Tadeusz LEWICKI, *Paesi cristiani d'Occidente nel Kitāb Šūrat al-arḍ di Ibn Ĥawqal*, dans: *Convegno Internazionale 9–15 aprile 1969: Oriente e Occidente nel Medioevo*, Rome 1971, p. 531; Douglas M. DUNLOP, *The History of the Jewish Khazars*, Princeton 1954, p. 133–144.

³² LEWICKI, *Sources hébraïques* (voir n. 26), p. 228–231.

³³ Arne MELVINGER, *Les premières incursions des Vikings en Occident d'après les sources arabes*, Uppsala 1955, p. 58–60. Le pays atteint a été identifié comme pouvant être une île danoise ou l'Irlande; MIQUEL, *La géographie humaine* (voir n. 4), p. 345; Abd al-Rahmān A. EL-HAJJI, *The Andalusian Diplomatic Relations With the Vikings During the Ummayyad Period*, dans: *Hesperis* 8 (1967), p. 67–110.

³⁴ Al-Mas'ūdī, *murūğ aḍ-ḍahab wa ma'ādin al-ğauhar/Les prairies d'or*, éd./trad. Charles BARBIER DE MEYNARD, Abel PAVET DE COURTEILLE, Charles PELLAT, Paris 1965, vol. 2, p. 344; MIQUEL, *La géographie humaine* (voir n. 4), p. 358.

sources anciennes sont utilisées comme Ptolémée/al-Hwārizmī pour la délimitation générale des côtes, mais ce sont surtout des sources d'informations contemporaines de l'auteur qui sont utilisées. Les ressources de la chancellerie palermitaine ont sans doute été mises à sa disposition mais les informateurs oraux priment, comme en témoigne la toponymie qui reflète généralement les formes vernaculaires du XII^e siècle. Le statut de ces informateurs nous échappe, mais leur connaissance des itinéraires nous indique qu'ils étaient des voyageurs, des pèlerins, des commerçants qui pouvaient passer par la Sicile, île centrale s'il en fut. Ainsi, l'exégèse³⁵ de son texte a indiqué que l'information relative à l'Angleterre³⁶ a dû passer par un marin francophone qui connaissait surtout les côtes sud de l'île. Pour la France, la majorité de la toponymie est passée par des bouches normandes³⁷, ce qui semble normal à la cour de Roger II. Pour l'Espagne, Dubler a identifié un navigateur galicien ou portugais, un musulman de la zone frontière islamo-chrétienne des alentours de Coimbra, un Castillan qui connaissait le codex Calixtinus, un Gascon originaire de Bayonne et un muletier du centre de l'Espagne³⁸. À l'est, pour la voie Kiev-Vladimir et, au-delà, Cracovie et l'Allemagne, Lewicki a parlé des commerçants, alors que les toponymes d'Europe centrale sont passés par des informateurs hongrois ou polonais³⁹. On sait que des contacts entre le pouvoir hongrois de Géza II et la Sicile eurent lieu entre 1149 et 1154, avec envoi d'une délégation hongroise à Palerme⁴⁰. Pour les pays scandinaves, Tallgren-Tuulio a évoqué un informateur suédois, en particulier pour les régions baltiques, et peut-être un marchand de fourrures russe pour la Russie⁴¹.

En outre, al-Idrīsī allègue dans l'introduction du »uns al-muhağ« l'envoi par Roger II de missions constituées d'un dessinateur et d'un secrétaire dans une série de pays européens pour récolter des informations⁴². Elles auraient été envoyées en Allemagne, en France, en Provence, en Bretagne, en Normandie, en Aquilée, en Toscane, en Lombardie, en Vénétie, en Hongrie, en Coumanie et dans le pays des Kimaks. Ces délégations étaient composées d'un dessinateur et d'un scribe qui devaient dessiner et noter la situation des pays qu'ils visitaient. D'après nous, ces délégations sont une vue de l'esprit car, à notre connaissance, aucune source historique n'en témoigne, et les con-

³⁵ Henri BRESC, Annliese NEF, Idrīsī. La première géographie de l'Occident, Paris 1999, p. 36–40.

³⁶ Alfred F. L. BEESTON, Idrīsī's Account of the British Isles, dans: Bulletin of the School for Oriental and African Studies 13 (1950), p. 280.

³⁷ Charles PELLAT, Notes sur les toponymes français dans le »Livre de Roger«, dans: Pierre GALLAIS, Yves-Jean RIOU (dir.), Mélanges offerts à René Crozet, Poitiers 1966, p. 797–807.

³⁸ César DUBLER, Los caminos a Compostela en la obra de Idrīsī, dans: Al-Andalus 14 (1949), p. 121.

³⁹ Tadeusz LEWICKI, La voie Kiev-Vladimir (Wodzimierz Wolynski) d'après le géographe arabe du XII^e siècle al-Idrīsī, dans: Rocznik Orientalistyczny 13 (1937), p. 91–105.

⁴⁰ Tadeusz LEWICKI, Polska i kraje sąsiednie I, Cracovie 1945, p. 59, n. 5.

⁴¹ Oiva J. TALLGREN-TUULIO, Aarne M. TALLGREN (éd.), La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (Géogr. VII, 4), éd. critique du texte arabe d'al-Idrīsī, Helsinki 1930, p. 92–93 et p. 123–124; Oiva J. TUULIO, Du nouveau sur Idrīsī, Helsinki 1936, p. 210.

⁴² Jean-Charles DUCÈNE, L'Afrique dans le »uns al-muhağ« d'al-Idrīsī, Leuven 2010, p. XLI.

naissances géographiques de l'Europe au XII^e siècle étaient trop rudimentaires pour donner un matériel intéressant⁴³.

L'intérêt d'al-Idrīsī pour l'Europe ne faiblit pas car son deuxième ouvrage de géographie, le »uns al-muhağ«⁴⁴, bien qu'il soit moins descriptif que le premier, fournit de nouveaux itinéraires pour l'Espagne, la France, l'Italie et mentionne pour la première fois le nom de la Volga.

On doit s'interroger aussi sur l'impact d'un tel ouvrage : a-t-il influencé le regard ultérieur ou fut-il une expérience sans lendemain ? On peut remarquer que six des dix manuscrits de l'ouvrage mentionnent ces régions. Un autre indice qui prouve que cette description avait un lectorat potentiel est que deux des versions abrégées de l'ouvrage offrent des chapitres consacrés à l'Europe. L'une date de l'époque mamelouke, le »ğanī al-azhār min rawḍ al-mi'ṭār fī 'ağā'ib al-aqṭār«⁴⁵, tandis que l'autre a été écrite en 944/1538⁴⁶. C'est bien également al-Idrīsī qui devient une des sources des ouvrages ultérieurs qui aborderont l'Europe, en Orient avec ceux d'Abū'l-Fidā', Ibn Faḥl Allāh al-'Umārī⁴⁷ et ceux d'al-Qalqaṣandī, en Occident avec de Ibn Sa'īd et al-Ḥimyarī⁴⁸.

DU XII^e AU XV^e SIÈCLE

À cette information livresque, toponymique, vient s'ajouter une information orale bien souvent transmise par des informateurs musulmans ayant voyagé dans les régions concernées. En effet, il apparaît que les territoires européens qui possèdent une présence musulmane, à savoir la Hongrie et la vallée de la Volga, sont décrits par des musulmans qui y ont résidé souvent pour des raisons commerciales, alors que l'Europe occidentale est plutôt découverte grâce à des Européens interrogés en terre d'islam.

Sans le dire expressément, c'est par l'entremise de marchands musulmans ayant parcouru le bassin de la Volga ou de négociants bulgares installés sur cette même Volga

⁴³ Paul D. A. HARVEY, *Local and Regional Cartography in Medieval Europe*, dans : John B. HARLEY, David WOODWARD (dir.), *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago 1987, p. 464–501.

⁴⁴ Al-Idrīsī, *The Entertainment of Hearts and Meadows of Contemplation*, trad. Fuat SEZGIN (éd. Fac-simile), Francfort/M. 1984, p. 223, route de Ségovie à Tolède et route de Pampelune à Narbonne; p. 225 route de Narbonne à Wissant et de Narbonne à Saint-Jacques; TUULIO, *Du nouveau sur Idrīsī* (voir n. 41), p. 187.

⁴⁵ Władysław KUBIAK, *Some West-and Middle-European Geographical Names According to the Abridgment of Idrīsī's »Nuzhat al-muštāq«* Known as Maqrīzī's »Ġany al-azhār min rawḍ al-mi'ṭār«, dans : *Folia Orientalia* 1/2 (1960), p. 198–207.

⁴⁶ Al-Idrīsī, *kitāb nuzhat al-muštāq fī ḍikr al-amṣār wa'l-aqṭār [...]*, sans éditeur, Rome 1592 (Typographia Medicea, MDXCII).

⁴⁷ Ibn Faḥl Allāh al-'Umārī, *kitāb masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. 'Abd Allāh Yaḥyā as-Sarḥī, Abou Dabi 2006, vol. 2, p. 84–243 : toute la description de l'Europe est empruntée à al-Idrīsī.

⁴⁸ Al-Ḥimyarī, *kitāb ar-rawḍ al-mi'ṭār*, éd. Iḥsān 'ABBĀS, Beyrouth 1975, voir les lemmes »Tūsīhān«, »Ifraṅḡa«, »Bardīl«, etc.

qu'al-Marwāzī (env. 1120) a recueilli des informations sur les populations du nord-est de l'Europe – il est le premier, notamment, à faire mention de l'usage de patins en os⁴⁹.

Quant à Abū Hāmid al-Ġarnāṭī, après avoir parcouru le Proche-Orient, il demeure de 1135 à 1158 en Europe orientale, soit chez les Bulgares de la Volga, soit en Ukraine, et finalement en Hongrie. Chez les Bulgares, il collecte des informations sur les populations fino-ougriennes anciennement appelées Voguls et Ostiaks et aujourd'hui Manses et Khanses. C'est à cette occasion qu'il nous donne la plus ancienne description du ski⁵⁰. À Kiev (qu'il cite sous son nom coman de Ghur Kerman), il rencontre des musulmans, dont un originaire de Bagdad. Il reste trois ans chez les Hongrois, et là aussi, il rencontre des musulmans, mais manifestement sans lien fort avec les centres intellectuels de l'islam, vu leur ignorance religieuse. Cependant, cette expérience aurait pu rester inconnue s'il n'avait mis par écrit, en 1160 et en 1162, deux ouvrages, à la demande de contemporains. Cette demande avait été exprimée dans une perspective quelque peu édifiante, puisqu'il s'agissait de faire état de «merveilles» et non de donner des informations sur les territoires traversés.

Yāqūt al-Ḥamawī⁵¹ rencontre à Alep, vers 1220–1224, des Hongrois convertis à l'islam, qui lui donnent des informations sur leur pays. Ces informateurs appellent «al-Hunkar» leurs compatriotes chrétiens. Finalement, toujours concernant la Hongrie, al-Qazwīnī évoque dans les «āṭār al-bilād» une relation écrite par un *faqīh* musulman qui avait séjourné en Europe orientale⁵².

Ibn Saʿīd, qui a parcouru l'Afrique du Nord et le Proche-Orient mais n'a jamais mis les pieds en Europe, donne des renseignements originaux concernant certains endroits. Pour les Hongrois, il distingue soigneusement les Hongrois musulmans désignés sous le terme de «Bāšqird», de leurs compatriotes chrétiens, appelés «al-Hunqar» et habitant à l'est des premiers. Pour la France et Venise, l'auteur fait montre d'une connaissance tellement précise qu'on en vient à penser qu'il a eu des informateurs européens. Il mentionne la route de l'étain depuis l'Irlande jusqu'à Bordeaux, et, de là, vers Narbonne et Marseille, qu'il connaît comme un port entretenant un grand commerce avec les pays musulmans⁵³. Si des sources livresques ont été utilisées, comme par Ibrāhīm b. Yaʿqūb aṭ-Ṭurṭuṣī et al-Idrīsī, on ne peut nier la prise en compte de sources orales, venant peut-être de commerçants francs ou italiens rencontrés au Levant. Autre élé-

⁴⁹ Tadeusz LEWICKI, Patins en os chez les peuples de l'Europe du Nord-Est à la lumière d'une notice d'un écrivain arabe du Moyen Âge, Al-Marwāzī (env. 1120), dans: Nadbitka z Przeglądu Archeologicznego IX/2 (1953), p. 392–395.

⁵⁰ Jean-Charles DUCÈNE, De Grenade à Baghdad. La relation de voyage d'Abū Hāmid al-Ġarnāṭī, Paris 2006, p. 87, 167; César DUBLER, Abū Hāmid el Granadino y su relación de viaje por Tierras Eurasiáticas, Madrid 1953, photographie du ms de Madrid montrant un ski.

⁵¹ Yāqūt, Muḡam al-buldān, éd. Farīd ʿAbd al-ʿAzīz AL-ĠUNDI, Beyrouth 1990, vol. 1, p. 383–384, voir la lemme «Bāšqird». En comparaison, le même auteur ne consacre qu'une petite notice relativement vague aux Francs («Ifranġa»), alors que la notice «Awraṭī» (Europe) explicite un toponyme fossilisé qui n'a cours qu'en géographie mathématique.

⁵² LEWICKI, Les noms des Hongrois (voir n. 17), p. 45. Sa description est postérieure à l'invasion mongole de 1241–1242; al-Qazwīnī, āṭār al-bilād, sans éditeur (publié chez dār Bayrūt li'l-ṭibāʿa wa'n-naṣr), Beyrouth 1984, p. 610.

⁵³ Ibn Saʿīd, kitāb al-ġuġrāfiyā, éd. Ismāʿīl AL-ʿARABī, Beyrouth 1970, p. 181–182.

ment étonnant, il donne, pour la France, les coordonnées géographiques de Bordeaux, Toulouse, Narbonne, Montpellier et Marseille, dont les latitudes sont justes, à trente minutes près. Il est difficile de supposer que cette précision est due simplement au hasard. On peut remarquer une analogie entre ces coordonnées et celles données par Abraham bar Hiyya (m. 1136), chez qui on retrouve aussi Toulouse et Montpellier, mais les chiffres ne sont pas identiques⁵⁴. Par ailleurs, il reste un témoignage énigmatique, celui d'une stèle arabe découverte à Montpellier, indice d'une présence musulmane dans cette ville dans la première moitié du XII^e siècle et qui a fait écrire à Jomier qu'il aurait pu y avoir «une colonie arabo-musulmane possédant un cimetière et comptant parmi ses membres un spécialiste du droit musulman et peut-être même un étudiant»⁵⁵.

Hormis ces éléments, évocateurs mais obscurs, on constate une dichotomie, entre les acteurs du transfert des informations concernant l'Europe, s'agissant des parties occidentale ou orientale. Pour cette dernière, les informateurs sont des musulmans qui ont voyagé dans ces régions. Cette différence se confirme à l'époque mongole avec l'établissement de relations commerciales et culturelles entre le khanat de la Horde d'or et l'Égypte mamelouke d'abord, puis le reste du Proche-Orient.

Ainsi Ibn Faḡl Allāh al-'Umarī donne une esquisse des conditions politiques en Europe grâce à des informations qu'il a recueillies de la bouche d'un certain Dominique Doria, de Gênes, qui est aussi son informateur pour l'Asie Mineure et l'Iran sous l'ilkhan Abū Sa'īd Bahadūr⁵⁶. Doria lui dessina même une carte du royaume grec de Trébizonde. Peut-être s'agit-il du même personnage que le religieux Balaba de Janua, envoyé en mission par le pape Nicolas IV, en 1288, en mission pour convertir les Tatars, mais il aurait fait preuve alors d'une longévité exceptionnelle. Dominique Doria montre un parti pris et limite sa description de l'Italie aux marquisats de Montferrat et de Ferrare. Les États et les régions évoqués sont la France, l'Allemagne, la Provence, la Lombardie (marquisats de Montferrat et de Ferrare), la Sicile; puis les cités de Venise, de Pise, de Gênes et finalement la Catalogne. Remarquons qu'al-'Umarī met aussi en relation le souverain de la France avec le roi de France fait prisonnier à Damiette sous les Ayyoubides. En revanche, pour l'Europe orientale, il tire profit d'un informateur expressément identifié comme un commerçant musulman ayant fait le voyage chez les Bulgares de la Volga⁵⁷. N'oublions pas que c'est en 731/1330 qu'arrive au Caire une délégation de ces mêmes Bulgares. Il cite également un «muwaqqit» ayant

⁵⁴ Rolando A. LAGUARDA TRIAS, *La ciencia española en el descubrimiento de America*, Valladolid 1990, p. 76–77.

⁵⁵ Jacques JOMIER, *Note sur les stèles funéraires arabes de Montpellier*, dans: *Islam et chrétiens du Midi (XII^e–XIV^e siècle)*, (10^e colloque de Fanjeaux, 1982), Toulouse 1983, p. 60–63.

⁵⁶ Michele AMARI, *Al 'Umarī, Condizioni degli Stati cristiani dell'Occidente secondo una relazione di Domenichino Doria di Genova. Testo arabo con versione italiana*, dans: *Atti della R. Accademia dei Lincei, Anno CCLXXX (1882–1883). Serie terza. Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche* 11 (1883), p. 67–103, p. 306–308; *Al-'Umarī, kitāb masālik al-abṣār* (voir n. 47), p. 244–258.

⁵⁷ Klaus LECH, *Das mongolische Weltreich*, Wiesbaden 1968, p. 29–38, parmi les sources orales; *al-Qalqaṣandī, ṣubḥ al-a'sā*, éd. Muḥammad Ḥusayn ŠAMS AD-DĪN, Beyrouth 1987, vol. 5, p. 398: citation d'al-'Umarī.

travaillé chez eux, ce qu'il mit à profit pour faire des observations astronomiques⁵⁸. Le rôle joué par Dominique Doria auprès d'al-'Umarī n'est pas sans rappeler la manière dont Rašīd ad-Dīn a pu prendre connaissance, en Iran un demi-siècle plus tôt, de la chronique latine de Martinus Oppaviensis, sans doute par l'entremise de quelque missionnaire franciscain⁵⁹.

Quant à Abū'l-Fidā', il donne une description confuse de l'Europe, qu'il étend de l'Atlantique jusqu'à la Volga, mais en privilégiant la façade méditerranéenne et pontique, en oubliant l'intérieur des terres. Ce qui montre la vision réduite qui frappe un auteur oriental. Ses sources écrites sont principalement al-Idrīsī et Ibn Sa'īd, mais l'on perçoit une mise à jour par des informateurs ayant visité ces régions, entre autres des Italiens. C'est vrai à propos de Ternovo⁶⁰ en Valachie, et la présence d'Italiens, informateurs potentiels, est trahie quand Abū'l-Fidā' donne le nom arabe que les Pisans reçoivent en Orient⁶¹.

Irina Kononova vient d'attirer l'attention sur le fait que chez Ibn Sa'īd et chez Abū'l-Fidā' s'observe un changement dans les canaux d'informations concernant l'Europe orientale⁶². Alors que, du IX^e au XII^e siècle, les renseignements transitaient essentiellement par les Bulgares de la Volga, ils passent désormais, chez nos deux auteurs, par les Mongols de la Horde d'or. Mais Ibn Sa'īd comme Abū'l-Fidā' restent dépendants des sources livresques antérieures, et c'est à l'intérieur de ce canevas que les informations neuves prennent place.

Chez al-Qalqašandī, cette tendance persiste, la description de l'Europe est vague et se base sur les auteurs antérieurs (al-Idrīsī, Ibn Sa'īd, Abū'l-Fidā'), jusqu'à Orose, pour l'histoire de Rome, et d'al-Ḥimyarī, pour sa description⁶³. C'est Abū'l-Fidā' qui est démarqué pour l'Italie, mais celle-ci est limitée à quelques villes (Venise, Gênes, Pise) ou une région (la Toscane)⁶⁴. Cependant, à propos de l'Allemagne, il mentionne l'arrivée en Syrie des croisés et la mort de Barberousse, de même que l'évocation de la France est accompagnée du souvenir de la descente des Français sur Damiette à l'époque ayyoubide⁶⁵. Pour l'Europe orientale, l'auteur reprend le matériel d'al-'Umarī.

⁵⁸ Al-Qalqašandī, *ṣubḥ* (voir n. 57), p. 395.

⁵⁹ Karl JAHN, *Histoire universelle de Rašīd ad-Dīn Faḍl Allāh Abu'l-Ḥair*, vol. 1. (Histoire des Francs), Leyde 1951, p. 8-10.

⁶⁰ Abū'l-Fidā', *taqwīm al-buldān*, éd. Joseph Toussaint REINAUD, William MAC GUCKIN DE SLANE, Paris 1840, p. 214; al-Qalqašandī, *ṣubḥ* (voir n. 57), p. 394.

⁶¹ Abū'l-Fidā', *taqwīm al-buldān* (voir n. 60), p. 209-210.

⁶² Коновалова, Ирина Геннадиева, *Восточная европа в сочинениях арабских географов XIII-XIV вв.*, Moscou 2009, p. 9-17, 218-219.

⁶³ Al-Qalqašandī, *ṣubḥ* (voir n. 57), p. 384 (Rome).

⁶⁴ *Ibid.*, p. 382-386.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 38 (Allemagne), p. 389 (France).

CONCLUSION

Finalement, on constate que les sources premières pour la connaissance de l'Europe chez les auteurs arabes ont été des sources livresques, mais dont l'apport ne fut cependant pas comparable en quantité et en qualité à celui des sources orales. Dès le ix^e siècle, celles-ci ont eu tendance à se distinguer selon la région considérée. En ce qui concerne l'Europe orientale et pour l'Empire byzantin, ce fut le fait surtout de musulmans qui, pour une raison quelconque (politique, économique, militaire), s'étaient retrouvés dans les territoires considérés et y avaient recueilli des informations. En revanche, pour l'Europe carolingienne, il s'agit essentiellement de renseignements récoltés en Espagne musulmane, car la situation culturelle, en tout cas jusqu'au xi^e siècle, permettait un certain transit de l'information. Cependant, la présence momentanée de musulmans au-delà des Pyrénées ou les quelques relations diplomatiques avec les Carolingiens n'ont pas engendré la même circulation des personnes qu'en Orient. Alors qu'à partir du xi^e siècle on assiste à une expansion des Européens en Méditerranée, les géographes arabes ne montrent pas une plus grande curiosité pour l'Europe, hormis pour la Sicile avec al-Idrīsī, dont la situation lui permet de mettre à profit des informateurs européens. Son ouvrage devient lui-même une source pour les auteurs ultérieurs. Paradoxalement, alors qu'il y a plus d'Européens en Méditerranée, nos auteurs s'appuient surtout sur des rapports de quelques musulmans ayant circulé dans les communautés de leurs coreligionnaires de l'Eurasie. Finalement, aux xv^e et xvi^e siècles, cette carence d'acteurs dans cet apport d'informations a comme résultat de donner à l'Europe une image anachronique, et empruntée à des ouvrages vieilliss⁶⁶.

⁶⁶ Ibn Sibāhī Zādeh, *awḍaḥ al-masālik ilā ma'rifat al-buldān wa 'l-mamālik*, ed. al-Mahdī 'Īd AR-RAWĀḌIYYA, Beyrouth 2006, p. 199 (Bordeaux), 204 (Angleterre), dont la source est Ibn Sa'īd.